



Pierre Rabhi

(Né en 1938)

Né en Algérie, Pierre Rabhi est un romancier et un essayiste français. Il défend un mode de société plus respectueux des humains et de la terre en soutenant le développement de pratiques agricoles respectueuses de l'environnement et préservant les ressources naturelles.

La poudre blanche

Tyemero vit dans un petit village africain et raconte comment son peuple est passé d'un mode de vie traditionnelle à une existence plus moderne, soumise au productivisme agricole.

- Les Noirs vinrent pour nous dire qu'ils étaient envoyés par un grand roi pour ordonner les choses en faveur de notre vie. Déjà nos enfants tenaient le même langage qu'eux, nous parlaient de cauris¹ de métal et de papier qu'ils appelaient « larzan ». Ils disaient que l'argent donnait la richesse.
- 5 Il est vrai que nos enfants amenaient au village d'étranges choses façonnées par les Blancs et échangées contre l'argent que nos enfants avaient reçu en travaillant pour ces mêmes Blancs. Ces choses nouvelles nous inquiétaient. Nous doutions que certaines aient été faites par des mains humaines : des boîtes qui parlent, des ânes métalliques, des bracelets qui
- 10 mesurent le temps², de la lumière froide et captive que l'on peut faire jaillir à tout instant. Tout cela nous rendait muets. Pour continuer à honorer notre dieu et nos ancêtres, nous devions exclure de nos cérémonies nos propres enfants. Ils s'étaient éloignés de nos convictions³. Certains disaient qu'ils nous avaient trahis, mais moi je pense qu'ils ont été entraînés par
- 15 une grande force. Cette force a même arraché notre consentement à les laisser aller vers ces choses nouvelles. À présent, ils sont blancs et nous ne pouvons plus les initier à nos secrets. Nos ancêtres nous tiendraient rigueur de remettre nos secrets à des gens dont le cœur est habité de sentiments suspicieux⁴. [...]
- 20 Les Noirs blancs sont venus un jour avec des buffles de métal. Ils ont arraché des arbres en grand nombre et en quelques jours la terre se trouva écorchée. Sa chair rouge, celle que nos houes ne nous ont jamais révélée, fut exposée au grand jour, comme sur l'étal d'un boucher. Nous regardions cette terre et nous savions qu'elle souffrait. Mais nos fils, émerveil-
- 25 lés, n'avaient qu'admiration pour tant de prouesses. Nos arbres géants furent démembrés comme des animaux les jours de fête, mais nous ne ressentions aucune liesse⁵ à les voir emportés par des mules bruyantes et fumantes. Un grand silence habitait le ciel que voilait naguère leur ramure. Ce silence devint un vide inquiétant.
- 30 Nos enfants revinrent des grands villages édifiés par les Blancs. Ils nous montraient de l'argent et disaient :
- « Voilà ce que sont devenus les arbres. Avec *larzan* gagné, nous pourrions acheter des objets utiles à notre village. » Ils apportèrent également de la nourriture inconnue de nous et des liquides dont certains ressemblent
- 35 à du sang et font perdre la raison à ceux qui s'en abreuvent avec excès. De jour en jour, nos enfants devenaient avides. Les greniers satisfaits, la forêt pourvue de fruits et de gibier, les eaux poissonneuses, des vêtements

1. Cauris : coquillages utilisés traditionnellement comme monnaie en Afrique.

2. Bracelets qui mesurent le temps : montres.

3. Convictions : croyances, certitudes.

4. Susplicieux : qui porte des soupçons.

5. Liesse : joie collective.

pour les femmes et les enfants, et une maison ne leur suffisaient plus. Ils voulaient toujours des choses qu'ils n'avaient pas sans se réjouir de celles qu'ils possédaient déjà.

Le village, naguère gouverné par les saisons, par le lever et le coucher du soleil, par le jour et la nuit, fut saisi par la hâte. Les ânes métalliques fracassaient son silence, corrompaient⁶ son souffle, meurtrissaient ses sentiers. De plus en plus d'objets brutaux se mêlaient à la tranquillité de nos jours, changeaient la cadence de notre respiration. Semblables à des tambours à la peau déchirée, même les battements de nos cœurs n'étaient plus les mêmes.

Un jour, des Noirs apportent au village des sacs de poudre blanche censée améliorer les récoltes.

Chaque jour, nous allions regarder les haricots de la parcelle. Au bout de quelque temps, nous avons reconnu que cette parcelle n'était pas comme les autres, les plantes y étaient plus vigoureuses. Au moment de la récolte, tout le village s'émerveilla car la parcelle nourrie de poudre avait nourri deux fois plus. Les jeunes étaient encore bien plus heureux que leurs parents et nous ont expliqué que cette nourriture de la terre faite par les Blancs allait permettre au village d'être riche. [...]

Des dizaines de lunes se sont écoulées et nous nous sommes habitués à tous les bouleversements. Notre terre ressemblait à un animal qu'un sacri-

6. Corrompre : dénaturer, dégrader, pervertir.

ficateur écorche. Sa toison lui était arrachée chaque année un peu plus, et le soleil dardait ses rayons sur sa chair dénudée. L'ombre qui naguère abritait nos pas s'était dissipée. Le feu, les hommes et les créatures de métal la ravageaient, répandaient ses viscères. On lui demandait de donner toujours plus de coton, toujours plus d'arachides. Elle était gavée de poudre des Blancs. Chaque récolte outrepassait la précédente. Les plantes étaient souvent malades et devenaient la proie d'innombrables insectes. Alors les hommes du grand chef nous ont appris à tuer les insectes avec des poisons épandus sur les plantes. Ces liquides empoisonnaient parfois nos animaux et même certains hommes étaient troublés par leur usage. Un jour, un homme maladroit a laissé tomber ces poisons dans la rivière et de nombreux poissons périrent. Les hommes du grand chef emmenaient nos récoltes de coton et d'arachides et nous donnaient des cauris de papier de métal. La poudre, les semences et les poisons ne nous étaient plus offerts, mais échangés contre des cauris. Chaque année, la récolte devait nous apporter des cauris que nous donnions pour obtenir la poudre, les semences et les poisons. Le travail demandé pour le coton et les arachides ne nous laissait plus de temps pour cultiver notre nourriture. Seules quelques vieilles femmes continuaient à faire pousser encore un peu de haricots, d'oignons, de gombos ou d'ignames sur de petites parcelles.

Pour comprendre l'histoire

- 1) Qui est le narrateur ? (= celui qui raconte l'histoire – aide-toi du paratexte = petit paragraphe avant le début du récit)
- 2) a) Relève dans l'ensemble du texte les nouveautés auxquelles sont confrontés les habitants du village.
b) Qui est à l'origine de ces changements ?
- 3) Face à ces changements, comment réagissent les jeunes générations ? Et les anciennes ? Justifie ta réponse en citant le texte.

Pour approfondir sa lecture

- 4) a) Dans le 1^{er} paragraphe, relève une ou plusieurs expression(s) qui montre(nt) la rupture entre les générations.
b) Qu'entraîne cette rupture ? Qu'est-ce que les anciens ne peuvent plus faire ?
- 5) a) l38 : quel est le sujet du verbe « ne suffisaient plus » ?
b) Que constate le narrateur ? (= explique la phrase « nos enfants devenaient avides » ?)
- 6) l55 à 64 : le narrateur décrit un processus irréversible (= qui ne peut pas être arrêté). Lequel ? Explique avec tes propres mots.

Vocabulaire

1 a. Faites correspondre chacun de ces verbes de la liste **A** à sa définition dans la liste **B**.

A. corrompre – trahir – consentir – convaincre.

B. cesser d'être fidèle – persuader – accepter – employer des moyens condamnables pour faire agir quelqu'un contre son devoir.

b. Donnez pour chaque verbe de la liste **A** un nom de la même famille, que vous emploieriez dans une phrase de votre invention.